



**HAL**  
open science

## Vers le langage de la narration: quelques faits concernant les interjections russes

Irina Kor Chahine

► **To cite this version:**

Irina Kor Chahine. Vers le langage de la narration: quelques faits concernant les interjections russes. Cahiers du LRL, 2010, 4 "Construction de la cohérence, construction du sens", pp.95-108. hal-02963669

**HAL Id: hal-02963669**

**<https://hal.science/hal-02963669>**

Submitted on 11 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# VERS LE LANGAGE DE LA NARRATION : QUELQUES FAITS CONCERNANT LES INTERJECTIONS RUSSES

Irina KOR CHAHINE  
Université Aix-Marseille I

## 1. Introduction

En règle générale, dans le cadre du texte, la cohérence sous-entend une séquence d'énoncés produits à la suite (Apostel, 1980). Dans cet article, nous ne ferons pas référence au concept de cohérence appliqué au texte, mais à une notion de cohérence que nous utiliserons pour approcher un type de texte bien particulier. Puisque le terme *cohérence* se définit comme une « liaison d'un ensemble d'idées, de faits, formant un tout logique » (*Le Dictionnaire Larousse*), il nous semble que cette notion est particulièrement bien adaptée à notre sujet qui touche à la question d'un langage spécifique de la narration.

Après les travaux d'É. Benveniste et la distinction qui a été faite entre « l'histoire » et « le discours » avec la répartition quasi stricte des temps verbaux dans chacun de ces deux plans (Benveniste, 1966), la question d'un langage spécifique propre à un type de discours bien particulier a provoqué une certaine polémique parmi les linguistes. Concernant l'histoire ou la narration, jusqu'aux dernières années, des spécialistes du français n'ont pas manifesté un grand enthousiasme pour cette idée postulant que la narration en tant que langage de fiction se caractérise par le fait qu'elle « utilise le langage ordinaire et, plus généralement, les moyens de représentation habituels » (Reboul, 1994 : 429). D'autres linguistes considèrent que la narration se caractérise en français non pas par la présence, mais surtout par l'exclusion de certaines formes linguistiques ; il en va ainsi de l'emploi exclusif de l'imparfait ou de la présence exclusive de prédicats d'être ou d'état (Adam, 2005 : 71).

Il semblerait que le texte russe présente quelques différences sur ce point. Il nous semble que différents types de texte disposent en russe des moyens linguistiques qui leurs sont propres. A notre connaissance, il n'existe pas encore d'étude systématique qui aurait permis d'étudier les formes linguistiques de ce point de vue. C'est en poursuivant l'objectif plus général de « recensement » des formes propres à la narration que le présent travail se focalisera sur la possibilité de l'emploi des interjections russes dans ce type de texte.

Bien qu'il n'existe pas d'étude très approfondie sur la narration ou sur un autre type de texte, il convient tout de même de mentionner quelques ouvrages qui ont traité d'une manière ou d'une autre à cette question. En exposant la syntaxe des formes caractéristiques du discours, N. Ju. Švedova (1960) se fonde sur un corpus de textes écrits. Malgré les qualités incontestables de ce travail, les sources utilisées ne permettent pas de distinguer de façon certaine ce qui appartient au discours de ce qui appartient au récit, car dans la narration aussi on peut voir émerger des éléments dits « parlés ». Ce sujet est traité avec plus de rigueur dans

l'ouvrage d'E. V. Padučeva (1996). Dans sa *Semantika narrativa*, l'auteur envisage le texte du point de vue sémantique et tente de distinguer le langage de la narration des autres types de production langagière et, notamment, du discours parlé. Mais les questions de syntaxe n'y sont pas abordées.

Pourtant, la distinction faite entre le discours et la narration semble avoir une importance majeure en grammaire russe. De nombreux chercheurs avaient déjà attiré l'attention sur certains points singuliers de la grammaire russe, et en particulier sur l'emploi des formes aspecto-temporelles (par exemple, Veyrenc, 1968/1980, Lehmann, 1980). De nombreuses recherches traitant de la question présentent ces formes en tenant compte de leurs emplois discursifs (cf., par exemple, Prokopovič, 1982 ; Guiraud-Weber, 2004 et bibl. ; Padučeva, 1996), car ces formes manifestent des caractéristiques spécifiques selon qu'il s'agit du discours ou de la narration. La distinction entre le discours et la narration est si bien implantée dans l'usage que ces formes grammaticales vont souvent y puiser leurs appellations (par exemple, 'le présent imperfectif actuel', 'le présent imperfectif de narration', etc.).

A côté des formes aspecto-temporelles attestées uniquement dans la narration, il existe en russe d'autres formes qui n'ont également d'existence que dans ce cadre. Nous pensons notamment à l'impératif de narration<sup>1</sup> du type *A on voz'mi da i skaži* « Et lui de dire ». Dans ce cas, il convient de parler non pas d'une forme isolée, mais de toute une construction avec impératif de narration (Veyrenc, 1975/1980). Au niveau textuel, cette construction introduit un certain type d'événement qui servira à commencer une nouvelle phase dans une séquence narrative (Kor Chahine & Torterat, 2006). Cette fonction textuelle est également assurée par quelques autres constructions comme *A on vzjal i skazal* ; *A on kak kriknet* ; *A on (davaj) kričat*<sup>2</sup> qui se trouvent en distribution complémentaire avec l'impératif de narration (Kor Chahine, 2006). Il existe en russe d'autres structures syntaxiques – comme, par exemple, un ordre des mots particulier du type Verbe–Sujet–Objet (*Pošel starik v les*) (Breuillard, 2004) – qui ont également des fonctions purement narratives.

A ce propos, on parle beaucoup moins des formes comme *bux* 'action de tomber', *pljux* '∼plouf', *xvat* 'action de prendre', etc. qui ont reçu dans la tradition russe des appellations différentes : « prédicats interjectifs »<sup>3</sup>, « interjections verbales » (*glagol'nye meždometija*, A. A. Šaxmatov) ou « interjections prédictives » (*skazuemostnye meždometija*, A. V. Isačenko). En français comme en russe, l'appellation de ces formes reste floue et ne permet pas de rendre compte des particularités de leur fonctionnement. La terminologie russe met plutôt l'accent sur leur forme interjective, alors que le terme français met l'accent sur le côté fonctionnel de ces formes puisqu'il porte une indication sur leur nature prédictive. Mais si l'on prend en considération que « la fonction prédictive est <...> une fonction naturelle pour toute une catégorie d'interjections » (Garde, 1986 / 2006 : 358), on ne voit plus ce qui différencie « le prédicat interjectif » d'une simple interjection du type *ax !* 'ah !'.

Une analyse des « prédicats interjectifs » du point de vue textuel révèle quelques particularités intéressantes dans leur fonctionnement. Et nous nous sommes demandé quel

---

<sup>1</sup> A. V. Isačenko (1960) parle de « l'impératif de dramatisation ».

<sup>2</sup> Ces emplois peuvent être traduits par 'Et voilà qu'il dit (sans réfléchir aux conséquences)', 'Et tout à coup il cria', 'Et lui se met à crier'. A propos du dernier emploi avec l'infinitif (*kričat*), on peut aussi rencontrer le terme d'infinitif de narration.

<sup>3</sup> Le terme de « prédicat interjectif » appartient à P. Garde (cf. « prédicat interjectionnel » S. O. Karcevski), mais, dans son article (1986 / 2006), il représente un terme générique qui englobe différents phénomènes syntaxiques et ne se limite pas aux usages étudiés communément.

sera le rapport que les « prédicats interjectifs » entretiennent avec un type de texte particulier qui est la narration.

## 2. Les interjections et la narration

Comme nous l'avons signalé, le terme d'« interjection » semble très peu adapté pour désigner une forme du type *pljux* '∼plouf'. Si l'on se réfère aux dictionnaires, « l'interjection » se définit comme « mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive » (DL, 2001 : 253). La grammaire russe (RG, 1980, I : § 1700) en donne une définition similaire en signalant qu'elle sert à exprimer des sentiments et des actes volontaires. De ce fait, il paraît difficile de considérer comme interjection une forme telle que *pljux*. Certes, il s'agit d'une forme invariable mais elle n'apparaît jamais seule et n'exprime aucune « réaction affective », ni sentimentale, ni volontaire de la part du sujet parlant. Par conséquent, l'étudier dans le cadre des interjections proprement dites paraît inapproprié.

Par ailleurs, la classe des interjections présentée dans les grammaires de l'Académie n'est pas conçue comme une classe homogène. Dans la catégorie des interjections, on distingue habituellement plusieurs subdivisions. Toutefois, les principaux usages se répartissent en trois grands groupes. Le premier comprend les interjections proprement dites, telles qu'elles sont définies plus haut, le second est constitué des onomatopées, et le troisième, quant à lui, est composé de « prédicats interjectifs ». Ces trois groupes d'interjections vont avoir des rapports différents avec les deux plans de production langagière que sont le discours et la narration. Penchons-nous donc sur chacun de ces groupes.

### 2.1. Les interjections proprement dites

Il est incontestable que les interjections proprement dites caractérisent surtout le plan du discours :

- (1) – Лукав был дедуля, ой, лукав! Не прост был, ой, не прост!.. (Шкловский, Медовый месяц)  
« Le vieux était malin, oh ! c'était un malin. Il était difficile, oh ! c'était un difficile ! »
- (2) – Ох, грехи, грехи... – вздохнула она. (Улицкая, Медя и ее дети)  
« Oh ! quels péchés... – soupira-t-elle. »
- (3) – <..> Ах, как я рада, что твоя мать учит тебя музыке <..> (Полянская, Прохождение тени)  
« Ah ! comme je suis contente que ta mère t'apprenne la musique »

Cela étant, il n'est toutefois pas impossible de voir qu'en principe les interjections sont aptes à apparaître dans la narration pour traduire des émotions personnelles. A ce propos, rappelons-nous le célèbre exemple d'Eugène Onéguine – *Tat'jana ax! a on revet'*. « Tatiana poussa un ah ! et l'ours de hurler » (A.S. Puškin). Mais il convient tout de même de se demander s'il s'agit véritablement d'un usage courant de l'interjection. En réalité, il est difficile de trouver un autre exemple de ce type en russe moderne : cet emploi reste exceptionnel et, même si l'on peut parfois le rencontrer, il sera fortement connoté. Ainsi, dans l'exemple suivant tiré d'I. Grekova, les formes *ax* et *ox* ne servent qu'à transmettre l'ironie

que suscite une expression maniérée datant d'une époque révolue (ce qui explique la présence des guillemets) :

- (4) – На кой мне образ Лизы Калитиной из «Дворянского гнезда»? Наплевать мне на это гнездо вонючее... Она «*ах*», он «*ох*», она в монастырь – бух, а я учи! (Грекова, Вдовий пароход)
- « А quoi me sert le personnage de Lisa Kalitina de 'Nid de gentilhomme' ? Je m'en fiche de ce nid pourri... Elle (pousse) des ah !, lui (pousse) des oh ! elle (se trouve tout d'un coup) au couvent, et moi, je dois étudier ça ! »

Nous ne connaissons aucun exemple de ce type où ces formes prouveraient leur vitalité par un usage neutre. En fait, les formes qui traduisent des émotions, comme *ох ! ах ! их ! ој !*, etc., fonctionnent mal dans la narration. Pour les y intégrer, on leur fait généralement correspondre un verbe :

- (5) "Тимофэй" мелко семенил, *ойкая* всякий раз, когда ствол тыкался ему в позвоночник. (Акунин, Азазель)
- « Timofei trottnait doucement, en poussant des oh ! à chaque fois qu'il sentait la pointe du canon dans son dos. »
- (6) Она вошла, увидела распахнутое окно, *ахнула*, кинулась его закрывать. (Улицкая, Медея и ее дети)
- « Elle entra, vit la fenêtre grand ouverte, poussa un ah ! et s'empessa de la fermer. »

Par conséquent, on peut considérer que les interjections proprement dites ne fonctionnent pas dans la narration. En revanche, dans la catégorie des interjections, on distingue certaines onomatopées, qui, elles, sont susceptibles d'apparaître dans ce type de texte.

## 2.2. Les onomatopées

En général, on parle d'onomatopée lorsque l'interjection sert à traduire un bruit caractéristique émis par des objets (par exemple, la clochette, l'horloge ou les gouttes d'eau) ou par des animaux :

- (7) Митю посадила в машину, сама иду, а с меня кровь *кап-кап*... (Щербакова, Митина любовь)
- « J'ai mis Mitia dans la voiture et poursuivi ma route, mais j'ai senti que le sang (s'est mis à tomber) à petites gouttes. »

Il est intéressant de constater que ces formes sont souvent employées en incise, l'onomatopée représentant un moyen expressif de sonoriser l'action. Notons que l'appellation de « gestes sonores » proposée par E. D. Polivanov (*RG*, 1980, I : § 1705) pour nommer les « prédicats interjectifs » dans leur ensemble convient particulièrement bien à ce groupe composé d'onomatopées. D'habitude, les onomatopées n'ont pas de fonction prédicative. Dans la majorité des cas, elles transmettent des actions répétées, souvent lentes, et rendues par des formes redoublées (comme dans nos exemples, *кап-кап* ou *кап, кап* ; *кок-кок-кок* ; etc.)<sup>4</sup>.

- (8) У него с рук *капала* вода – *кап, кап*... (М. и С. Дяченко, Привратник)
- « L'eau tombait en petites gouttes de ses mains – plic !plic ! »

<sup>4</sup> Le Corpus national ([www.ruscorpora.ru](http://www.ruscorpora.ru)) montre que certaines formes n'apparaissent plus que sous forme redoublée : c'est, en particulier, le cas de *кап-кап*, mais aussi de *бжак-бжак*, *дэрг-дэрг*, *пых-пых*, *морг-морг*, *тук-тук*, *шарк-шарк*.

- (9) Иона Овсейч поднимался по железной лестнице, слышно было, как цок а ю т подковки, словно считают каждую ступеньку в отдельности : цок-цок-цок ! (Львов, Двор)
- « Ion Ovseitch montait l'escalier en fer, on entendait ses talons (claquer) comme si on comptait les marches une à une : clac ! clac ! clac ! »

On observe que l'emploi de l'onomatopée ne sert qu'à appuyer un verbe qui contient d'ailleurs la même racine (*kapat'* – *kap-kap* « tomber en gouttes », *cokat'* – *cok-cok-cok* « claquer »). La coexistence de ces deux formes a conduit certains linguistes à se demander laquelle de ces formes était primaire. Même si le caractère primaire de l'onomatopée est quasiment admis par tous<sup>5</sup>, il faut dire qu'au niveau diachronique, les choses sont loin d'être aussi claires<sup>6</sup>. Pour notre part, en observant l'emploi des onomatopées et des verbes correspondants au cours des XVIII<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles, nous avons constaté que les onomatopées apparaissaient comme primaires (Kor Chahine, 2008). Cette considération est également soutenue par le fait qu'elles ont une morphologie moins complexe par rapport aux verbes dont elles servent souvent de support dérivationnel.

### 2.3. Les prédicatifs de narration

On observe aussi un autre usage de l'onomatopée. Grâce à un transfert sémantique, une onomatopée qui servait à sonoriser l'action se mettra à désigner cette action : c'est un transfert fréquent pour les verbes de bruit (Padučeva, 2004 : 412). Ainsi, *bulyx* et *pljux* s'emploieront pour rendre l'action de plonger dans l'eau, *čmok* – de donner un baiser, *bac*, *brjak*, *bux* – l'action de tomber, *xrust'*, *xrjast'* – l'action de casser, etc. Si ces formes peuvent être assimilées à des interjections, c'est parce qu'elles traduisent des actions en représentant de manière expressive le bruit produit par cette action<sup>7</sup>. Mais leur cas est différent des deux premiers : il s'en distingue par son fonctionnement, bien qu'il leur soit apparenté (dans une faible mesure) par sa sémantique. Ces formes n'apparaissent jamais dans le discours, mais sont au contraire tout à fait caractéristiques de la narration. Il sera donc impossible de les rencontrer dans des phrases du type *??Nu i nu ! On bux, a vy smeetes'?* « Ça alors ! il (tombe) et vous riez » où *bux* est utilisé à la place du verbe *upast'* « tomber ». Compte tenu de leur emploi, nous appellerons ces formes *prédictifs de narration*.

Cette terminologie mérite quelques explications. Le terme « prédictif » nous paraît plus adapté par rapport à celui de « prédicat » car ce dernier sert surtout à indiquer une fonction syntaxique d'une forme morphologique. D'autre part, il existe en russe une catégorie des formes morphologiques appelée « prédictifs ». Avec ces formes, les prédictifs de narration partagent les traits syntaxique et dérivationnel : les prédictifs apparaissent toujours en position de prédicat et ils sont souvent dérivés des autres parties du discours, comme des adverbes (*xorošo*

---

<sup>5</sup> D'ailleurs, le passage de l'interjection au verbe est une évolution attestée dans l'histoire de la langue. En guise d'exemple de cette évolution en français, on peut citer le verbe *tomber* qui « a été formé à partir d'un radical <sup>o</sup>*tumb-* exprimant une chute ou un saut brusque. On considère ce radical comme provenant d'une onomatopée, probablement utilisée par les jongleurs, et qui aurait voyagé d'un pays à l'autre (...) » (Le Robert : *Dictionnaire historique de la langue française*, 2129).

<sup>6</sup> Si l'on prend l'exemple de *kap* – *kapat'* « tomber en gouttes », cette racine est parfois renvoyée au vieil-indien 'kaphah' « moisissure », « glu ». Mais cette formation n'a pas d'analogies dans d'autres langues indo-européennes. Aussi, certains, comme Erich Berneker, voit-ils une onomatopée dans le verbe *kapat'* qui, lui, serait issu de *kap ! kap !*, mais M. Fasmer observe que cette onomatopée peut elle aussi être dérivée d'un verbe (Fasmer, 1964).

<sup>7</sup> Néanmoins, toutes les formes ne doivent pas être considérées comme des onomatopées. Ainsi, *gljad'* employé pour transmettre l'action de regarder, *xvat'*, *xap* ou *cap* représentant l'action de prendre, ou *šmyg*, *jurk* et *šast'* désignant le départ rapide ne provoquent en réalité aucun bruit. Pour les subdivisions des prédictifs de narration, nous renvoyons le lecteur à notre article (Kor Chahine, 2008).

« bien »), des pronoms (*nekogda* « ne pas avoir le temps ») ou encore des substantifs (*pora* « il est temps de... »). La seule caractéristique que les prédicatifs de narration ne partagent pas avec les autres prédicatifs est le fait d'avoir un paradigme temporel : les prédicatifs de narration ne varient pas en temps (voir plus loin).

Il est à noter que la plupart de ces prédicatifs ont tendance à se déplacer vers la catégorie des substantifs : *vot bultyx sdelaet!* « il va faire un plouf ! » (Lukin), *laskovyj čmok vody o kamni* « un tendre baiser de l'eau sur les rochers » (Rasputin), *ottuda donosilis' častyj zvon i brjak* « d'où on entendait des clic ! et des clac ! fréquents » (Rasputin), *ščelk dvernoj fortočki* « le clac du fenestron » (Ginzburg). C'est ainsi que *stuk* « frapper / un coup » n'apparaît quasiment plus que comme substantif<sup>8</sup>. D'où souvent la difficulté de les identifier (une telle homonymie s'observe constamment dans des corpus informatisés).

L'exemple suivant illustre bien l'ambiguïté de certaines formes. Dans la première suite, *xlop* « hop », *ščelk* « clac », *stuk* « boum » jouent visiblement une fonction de substantif (ils sont d'ailleurs coordonnés au substantif *svet* « la lumière »). Ces substantifs transmettent divers bruits produits par le sujet et servent en partie à « sonoriser » les actions déjà exprimées par les trois verbes à l'initiale (*zadvigala* « fit bouger », *zastukala* « toqua », *zašuršala* « froufrouta »). Ensuite, on trouve une succession de formes dont l'interprétation est beaucoup plus discutable (notamment, pour *lja-lja-lja* où on pourrait voir un prédicatif correspondant à *zapela* « chanta », ainsi que pour *va-va* dont la sémantique est encore plus obscure). En dernier, on trouve *xlop* qui tend certainement vers une interprétation prédicative<sup>9</sup> :

- (10) Веселого нрава женщина, и хохотунья в домашних делах, и аккуратная, и, ой, как бы это-то ее и не погубило.  
Задвигала, застукала, зашуршала – хлоп, щелк, стук, свет в прихожей ля-ля-ля, ва-ва, щелк, стук – дверь наружная – х л о п .  
Тихо. (Евг. Попов, Откройте меня)  
« C'était une femme très joyeuse, et riieuse à la maison et soignée, et, oh ! pourvu que ça ne la perde pas. (Elle) se mit à bouger, toquer, froufrouter – la lumière (jaillit) dans l'entrée, le bruit de la serrure, et la porte d'entrée – clac ! Le silence. »

La juxtaposition de diverses formes grammaticales parmi lesquelles on trouve des substantifs, des prédicatifs et des formes onomatopéiques inédites (*va-va*) a pour l'effet de rendre presque audible un grand remue-ménage, effet visiblement recherché par l'auteur. En outre, cet exemple est tout à fait représentatif de l'utilisation des prédicatifs de narration qui dépassent largement les frontières d'une simple proposition pour devenir une forme caractéristique du texte et en particulier d'un texte narratif.

Il faut dire que, dans les textes narratifs, les prédicatifs de narration ont pu développer des particularités dont certaines restent encore peu étudiées. L'une de leurs principales caractéristiques formelles est sans doute leur exceptionnelle faculté de s'insérer dans une narration quel que soit son cadre temporel. Ces formes fonctionnent aussi bien dans une narration au passé, que dans une narration au présent ou dans des phrases atemporelles ou se rapportant à l'avenir (Garde, 1986/2006 : 357-358) :

<sup>8</sup> En français, c'est semble-t-il uniquement dans une forme substantivée que l'on peut rencontrer une onomatopée : (...) *des bruits mous de vase, des «plouf» (...), des «splach»*. (Marie Cardinal, les Mots pour le dire, dans *Le Robert électronique*).

<sup>9</sup> Syntactiquement, ces formes fonctionnent comme des verbes et ont des valences de sujet (*On bux* « boum ! il est tombé ! ») et de compléments (*On xlop muxu i ubil* « vlan ! il a tué une mouche »). Pour la morphosyntaxe de ces prédicatifs, voir Garde, 1986/2006.

- (11) У моряка наметанный глаз, и притом наган на шнуре. Он сразу видит – имущий класс, и тем более – доктор, из бывших господ. Матрос *хват* наган, и *хлоп* его как муху. (Пастернак, Доктор Живаго)

« Le marin a l'œil exercé, et en plus il a un revolver à la ceinture. Il voit du premier coup : la classe possédante, et en plus un docteur, un ci-devant monsieur. Et hop ! le matelot (attrape) son revolver, et pan ! comme une mouche. »

Fonctionnant exclusivement dans la narration, ces formes possèdent des propriétés que n'ont pas les verbes correspondants auxquels elles ont souvent été comparées<sup>10</sup>. Il est clair que les prédicatifs de narration servent à transmettre un fait accompli. Mais, à la différence des verbes au passé, un prédicatif a la capacité de transmettre ce fait de manière figurative, en partie grâce au sème 'son' « hérité » de son origine onomatopéique<sup>11</sup>. Ainsi, quand on compare *On buxnulsja* et *On bux* « il est tombé », on observe qu'avec le prédicatif, la distance qui sépare les événements du moment de l'énonciation est réduite au minimum et, par conséquent, l'action rendue dans le prédicatif se déroule au moment même de l'énonciation. Cette concomitance énonciative de la situation référentielle et du moment de l'énonciation représente à nos yeux une propriété linguistique essentielle des prédicatifs de narration.

C'est, nous semble-t-il, cette particularité qui explique le mieux le comportement des prédicatifs de narration dans un texte narratif. Ainsi, le moment de l'énonciation impliquera la présence obligatoire du narrateur / auteur. Là où ces formes sont employées, le narrateur peut toujours être identifié (il s'agira soit de l'auteur, soit de l'un des personnages) : ainsi, dans l'explication que donne P. Garde de l'exemple 11 pour justifier l'emploi de *xvat'* et *xlop*, il juge important de préciser l'auteur de ce récit (un compagnon de voyage du docteur Živago). De ce fait, on peut considérer que des formes comme *xlop* serviront non seulement à subjectiver l'action<sup>12</sup> mais elles auront une portée plus importante et se répandront à toute la narration. C'est justement dans un cadre narratif très particulier que l'on trouve le plus souvent les prédicatifs de ce type. Il s'agira toujours d'une narration expressive : un conte, un récit oral, un *skaz*<sup>13</sup> (voir à ce propos Kor Chahine, 2009a : 78-95). Par conséquent, il est légitime de soutenir que le prédicatif de narration représente une forme « endémique » de la narration expressive.

### 3. Conclusion

Cette présentation de quelques particularités de ce que les grammairiens appellent « prédicatif interjectif » permet de mettre en évidence la fonction première de ces formes : transmettre les événements dans une suite narrative. Par conséquent, les nommer « prédicatifs de narration » a l'avantage d'explicitier leur véritable nature. Nous avons observé que ces formes ont peu de caractéristiques en commun avec les interjections. Toutefois, compte tenu de l'origine onomatopéique de la plupart des prédicatifs de narration, on peut dire que la catégorie des interjections est aussi sensible à la distinction des deux plans textuels, puisque les interjections fonctionnent exclusivement dans le discours et les prédicatifs de narration dans

---

<sup>10</sup> Des linguistes ont assimilé ces prédicatifs aux formes du passé (*prošedšee vremja mgnovenno-proizvol'nogo dejstvija*, Vinogradov, 1972 : 434) ou aux verbes en *-nut'* au passé (p.ex. *bax – baxnut'*, Mazon, 1963 : 204).

<sup>11</sup> A propos de l'évolution des prédicatifs de ce type, voir notre article Kor Chahine, 2008.

<sup>12</sup> Comme, par exemple, *vzjat'* « prendre » dans les constructions du type *A on voz'mi da i skaži* « Et lui de dire » et d'autres encore (Kor Chahine 2007).

<sup>13</sup> A propos des problèmes de définition du terme « *skaz* » en linguistique voir Kor Chahine, 2009b.

la narration, le groupe des onomatopées servant de passerelle sémantique entre ces deux pôles. Il est intéressant de constater la même « évolution » de l'impératif russe dont les emplois s'étalent de l'usage discursif à l'usage narratif (à propos des rapports des différents emplois de l'impératif en russe, voir Fortuin, 2000 : 55-235). Souvent considérés du point de vue morphologique, les prédicatifs de narration ainsi définis doivent encore trouver une place appropriée dans les études sur le texte.

Revenant à notre problématique sur le langage de la narration, il convient de conclure que tout ce répertoire de constructions et de formes grammaticales amène à l'idée que le russe a élaboré un catalogue de formes linguistiques destinées à fonctionner exclusivement dans un cadre narratif. De ce fait, il devient difficile d'admettre que le langage de la narration ne représente qu'une « variante réduite » (*reducirovannyj jazyk*) (Padučeva, 1996 : 199) du discours. Comme le prouve l'existence de certaines formes mentionnées, le langage de la narration en russe dispose bien de ses propres outils grammaticaux et constitue en soi un domaine linguistique particulier. De ce point de vue, on peut affirmer que la cohérence de la narration, comme type de texte, est en majeure partie assurée par le fonctionnement de ces formes linguistiques qui lui sont propres.

Ces considérations sur le langage de la narration nous permettent de faire une hypothèse sur l'existence d'un langage spécifique au discours (ou au dialogue), ainsi qu'à d'autres types de texte dont les définitions se sont révélées pertinentes sur le plan linguistique, comme la description, l'argumentation et l'explication (Adam, 2005). En tenant compte des avancées considérables dans l'étude proprement linguistique du texte, cette approche pourrait éclairer d'une manière différente certaines zones d'ombre encore trop présentes dans la grammaire russe.

Je voudrais remercier Marguerite Guiraud-Weber, Robert Roudet, Jean Breuillard et les deux rapporteurs anonymes pour leurs remarques et suggestions.

## Références bibliographiques

- ADAM, J.-M. (2005), *Les textes : types et prototypes*, Paris, Armand Colin ; 1<sup>ère</sup> éd. parue en 1997 chez Nathan.
- APOSTEL, L. (1980), Communication et action, dans Parret, H., Apostel, L. (éds), *Langage et contexte*, Amsterdam, Benjamins.
- BENVENISTE, E. (1966), Les relations de temps dans le verbe français, dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, vol. 1.
- BREUILLARD, J. (2004), A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO – *Poshel starik v les*, dans Cotte, P., Dalmas, M., Włodarczyk, H. (éds), *Enoncer : L'ordre informatif dans les langues*, Paris, l'Harmattan, 87-110.
- DL : *Dictionnaire de linguistique* (2001), Dubois, J. et alii (éds), Paris, Larousse.
- GARDE, P. (1986/2006), La phrase à prédicat interjectif comme catégorie syntaxique du russe, dans *Le mot. L'accent. La phrase*, Paris, Institut d'Études Slaves, 355-368.
- GUIRAUD-WEBER, M. (2004), *Le verbe russe : temps et aspect*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

- FASMER, M. (1964), *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*; accessible depuis l'URL <<http://vasmer.narod.ru/>>
- FORTUIN, E.L.J. (2000), *Polysemy or monosemy : Interpretation of the imperative and the dative-infinitive construction in Russian*, Amsterdam, Institute for Logic, Language and Computation.
- ISAČENKO, A.V. (1960/2003), *Grammatičeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovackim*, T. II, Bratislava; 2e éd.: Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- KARCEVSKI, S. (1941/2000), Introduction à l'étude de l'interjection, dans *Inédits et introuvables*, collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, tome LXXX, Leuven, Peeters, 175-187.
- KOR CHAHINE, I. (2006), Entre texte et discours : les moyens de mise en relief syntaxique d'un procès en russe, *Chroniques Slaves*, Grenoble, n°2, 189-200.
- KOR CHAHINE, I. (2007), O vozmožnom puti grammatikalizacii glagola *vzjat'* 'Eventuel processus de grammaticalisation du verbe russe 'prendre'', *Russian Linguistics*, Dordrecht / Boston / London, n°31/3, 231-248.
- KOR CHAHINE, I. (2008), *Pljux ! □ pljux □ pljuxnut'(sja)* K voprosu ob èvoljucii narrativnyx predikativov v svete korpusnyx dannyx 'Les prédicatifs de narration à travers les corpus linguistiques', *Slavica Helsingiensia*, n°34 : *Instrumentarij rusistiki : korpusnye vychody*, Mustajoki, A., Kopotev, M.V., Birjulin, L.A., Protasova, E.Ju. (éds.), Helsinki, University Press, 152-162.
- KOR CHAHINE, I. (2009a), *Linguistique du texte : les rapports « Grammaire ↔ Texte » en russe moderne*, travail inédit présenté pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Université de Provence, accessible depuis l'URL < <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00452551/fr/>>.
- KOR CHAHINE, I. (2009b), Une chose et son contraire : à propos de l'emploi du terme 'skaz', *Modernités russes*, n°9 « Sémantique du style », Université de Lyon, 151-158.
- KOR CHAHINE, I. & TORTERAT, F. (2006), Infinitif et impératif de narration en français et en russe, *L'Information Grammaticale*, Paris, n°109, 45-51.
- LEHMANN, V. (1980), Kriterien zur Beurteilung und Konzeption des Verbalaspekt in Lehrwerken des Russischen als Fremdschprache, dans Kühlwein, W., Raasch, A. (éds), *Sprache und Verstehen II*, Tübingen, 238-242.
- Le Robert : *Dictionnaire historique de la langue française* (2000), Paris.
- MAZON, A. (1963), *Grammaire de la langue russe*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- PADUČEVA, E.V. (1996), *Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa* 'Sémantique du temps et de l'aspect en russe. Sémantique de la narration', coll. 'Études sémantiques', Moscou, Jazyki russkoj kul'tury.
- PADUČEVA, E.V. (2004), *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki* 'Modèles dynamiques dans la sémantique du lexique', Moscou.
- PROKOPOVIČ, E.N. (1982), *Glagol v predložanii : semantika i stilistika vido-vremennyx form* 'Le verbe dans la proposition : sémantique et stylistique des formes aspecto-temporelles', Moscou, Nauka.
- REBOUL, A. (1994), Narration et fiction, dans *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 423-446.
- RG : *Russkaja grammatika* 1980, tome I et II, Moskva, AN SSSR, accessible depuis l'URL <<http://rusgram.narod.ru/>>

- ŠVEDOVA, N. Ju. (1960), *Očerki po sintaksisu russkoj razgovornoj reči* 'Essais sur la syntaxe du discours parlé en russe', Moscou, AN RSSR.
- VEYRENC, J. (1968/1980), La syntaxe contradictoire du présent perfectif en russe moderne, dans *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'Études Slaves, 63-73.
- VEYRENC, J. (1975/1980), L'impératif russe et les systèmes de l'énonciation, dans *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'Études Slaves, 85-129.
- VINOGRADOV, V.V. (1972), *Russkij jazyk (grammatičeskoe učenie o slove)* 'Le russe (étude grammaticale du mot)', Moscou, Nauka.